

Commémoration

80 ANS



Événements du Maquis de Corcieux

—
JUN 2024

Corcieux
La Chapelle-devant-Bruyères
Saint-Léonard
Taintrux



En partenariat avec
l'Association du Souvenir
des Événements du
Maquis de Corcieux

Présidente
Régine Jacquemin
T 06.72.04.37.00

L'agglô.

Saint-Dié des
vosges





—

dimanche 2 juin
Saint-Léonard
Cérémonie
Stèle Unternehr
et Moal

→ Commémoration

Rue de la Gare

• 8h30

Rassemblement

• 8h45

Cérémonie

Les ordres du Général Koenig Commandant en Chef des Forces Françaises de l'Intérieur le 5 juin 1944, étaient d'harceler l'ennemi par tous les moyens : sabotages, attaques des voies de communications, poste d'observation, etc. L'objectif était de maintenir deux divisions allemandes dans l'Est de la France. Ainsi, ces troupes ne pourraient pas prendre la direction de la Normandie où le débarquement des Alliés allait avoir lieu.

LES FUSILLÉS DE SAINT-LÉONARD

Après l'attaque de la Compagnie de Kriegs-Marine cantonnée à Taintrux conduite par Marcel Vichard, Chef du Maquis de Corcieux, les Maquisards se sont dispersés. Aux premières heures de la matinée, les Allemands savent en effet, que le mouvement est parti de Corcieux. Une véritable chasse à l'homme se déroule dans le secteur.

Deux Maquisards, René Unternehr et l'Abbé Yves Moal ont pu se faufiler dans les taillis où ils ont passé la journée du 6 juin.

René Unternehr, né le 1^{er} Mai 1924 à La Houssière est un enfant du pays. Il habite, avec ses parents, le hameau de la côte, près de Vanemont.

Yves Moal, son compagnon, un breton, est né le 26 juillet 1922 à Saint-Pol-de-Léon (Finistère), ses parents sont maraîchers.

L'Abbé Yves Moal, élève du Séminaire des Missions Etrangères de la rue du Bac à Paris, avait comme condisciple Gaston Moulin de Corcieux. Tous deux ont été désignés pour le service du travail obligatoire en Allemagne, et c'est pour s'y soustraire que les deux amis sont venus à Corcieux où habite la famille de Gaston Moulin, ce dernier a péri le premier dans l'attaque du Café Gérard à Taintrux.

Le soir du 6 juin, ils sont capturés par une patrouille Allemande. Conduits à Corcieux pour un premier interrogatoire, ils sont emmenés à Saint-Léonard, à l'Hôtel du Saumon. Enfermés pendant une heure jusqu'à l'arrivée d'un général Allemand, ils sont

roués de coups, torturés.

Ils ont été fusillés sur la route nationale, face au balcon de l'hôtel. 150 Allemands sont restés cantonnés à l'hôtel, perquisitionnant de la cave au grenier.

À sept heures du matin, les deux corps sans vie gisent au milieu de la chaussée allongés, côte à côte.

Le Maire, M. Colin, les fait transporter au local des pompes où une chapelle ardente est dressée.

Pour conserver à la postérité les noms de René Unternehr et d'Yves Moal, morts pour la France à Saint-Léonard, quelques années plus tard une stèle est érigée sur le lieu de leur sacrifice, à l'initiative de M. L'Abbé Vaimbois, curé de Saint-Léonard qui l'a fait financer par des souscriptions publiques et des représentations théâtrales.

Chaque année, l'Association du Souvenir des Événements du Maquis de Corcieux et la Mairie de Saint-Léonard rendent hommage à ces deux héros, qui sont morts pour notre liberté.



—
dimanche 2 juin

Taintrux

Inauguration du sentier de mémoire de Taintrux

Sur le sentier emprunté par les maquisards du maquis de Corcieux-Taintrux la nuit du 5 au 6 juin 1944 pour l'attaque de la garnison allemande stationnée au centre du village.

→ Commémoration

• **10h00**

Fleurissement des tombes des Maquisards enterrés au Cimetière de Taintrux

• **10h30**

Rassemblement Place Philippe Pierrat (Face à la Mairie)

• **10h45**

Départ en bus à La carrière de l'Épine

• **11h00**

Inauguration de la stèle Panneau du Circuit de Mémoire (Réalisé par l'ASEMC)

• **11h15**

Dépôt de Gerbes

• **11h30**

Retour Place Philippe Pierrat Dévoilement du portrait de Philippe Pierrat

• **11h40**

Cérémonies au Monument aux morts, 39-45, et au panneau de la résistance de l'ASEMC

• **12h00**

Vin d'honneur

COMBATS DE TAINTRUX

Un à un tous les maquisards sont prévenus, ils rejoignent le lieu de rassemblement, les sacs sont bouclés, quelques vivres, un peu de linge et ... beaucoup d'espoir, les armes sont prêtes chacun vient de percevoir l'armement et les munitions indispensables pour l'attaque devant commencer le 6 juin 1944 avant 4h45, heure prévue de l'explosion du tunnel de la voie ferrée proche de Taintrux.

Le chef, Marcel Vichard fait monter ses hommes dans le camion qui va les conduire à la Carrière de l'Épine, à 1 km du centre de Taintrux. Le docteur Poirot suit avec sa voiture pour assurer le service sanitaire.

Nos vaillants F.F.I. vont former trois groupes :

C'est le départ en file indienne depuis la carrière vers les objectifs visés, le service sanitaire (Docteur Poirot) restera à la carrière ainsi que le camion (Chauffeur Thiriat) prêts à repartir au premier signal.

Un incident : pendant le déplacement des colonnes, un coup de feu malencontreux, compromet l'effet de surprise.

Il est environ 4h45, c'est l'attaque :

Groupe Vichard (11 hommes) a pour objectif l'attaque de la mairie, guidé par le déserteur Muller, ce groupe a pour mission de faire diversion où il y a une centaine d'Allemands. À 80 m de cet objectif, retentit la formidable explosion du tunnel. Le groupe arrive à la Mairie, la sentinelle allemande est abattue, mais l'alerte est donnée, c'est déjà le grand branle-bas. L'ordre du repli est donné. Tous les hommes de ce groupe sont de retour à la Carrière, sauf Muller (un malgré-nous) qui rejoindra l'école des garçons.

Groupe Vautrot (11 hommes) a pour objectif l'école de garçons isolée en bout de village, avec pour guide Marcel Stouvenel, enfant du village et jeune instituteur. Le groupe a pénétré à l'école des garçons puis à l'école des filles où après une courte lutte, il fait



48 prisonniers Allemands, ainsi que plusieurs morts et blessés qui seront soignés par le service sanitaire.
De ce groupe aucune perte, tous les hommes se sont comportés vaillamment.

C'est l'évacuation des prisonniers et des blessés à la Carrière, où le camion doit en prendre livraison.

Groupe Pierrat (12 hommes) a pour objectif de capturer les 14 gradés allemands qui logent au café Gérard avec pour guide Philippe Pierrat (fils de Charles-Aimé Pierrat, Maire de Taintrux). Le groupe a fait irruption dans ce café, mitrailleuse à la main, et a capturé tous les gradés. Soudain des coups de feu partent, les Allemands cantonnés à la mairie n'étant plus inquiétés contre-attaquent. C'est la bataille ou plutôt une lutte inégale, les vaillants F.F.I. se batront tant à l'intérieur du café, qu'aux abords, pendant deux heures, tout en tenant en respect les prisonniers capturés. Philippe Pierrat blessé à la tête continue la lutte avec ses hommes, il sort pour essayer de se mettre en liaison avec les autres F.F.I., il se bat en héros, abat successivement plusieurs allemands, et hélas frappé à mort, tombe non loin de ses hommes qu'il vient de quitter. À l'intérieur du café et aux abords la lutte est encore très vive, trois autres vaillants F.F.I. Charles Galmard (de Taintrux), Camille Mangin (de Taintrux), André Christal (de La Houssière) sont également frappés à mort.

Les cinq survivants de ce groupe : René Anxionnat, Gaston Moulin, André et René Parisot, Louis Vincent (Tous de Corcieux), dont les munitions sont épuisées, sont désarmés brutalement et emmenés à la gestapo de Saint-Dié pour y subir les pires tortures. Martyrs exemplaires, qui le lendemain soir 7 juin sont ramenés à Taintrux mourants et achevés par une dernière rafale de mitrailleuse sur la place publique, côte à côte avec les quatre camarades morts au combat la veille.

Avec eux tombait sous les balles allemandes, un habitant de Taintrux, Eugène Westermann, grand mutilé de guerre, dont le seul crime était d'avoir laissé pénétrer chez lui un petit groupe de maquisards pour y former une embuscade. Devant cette résistance acharnée, les allemands exposèrent sur la place publique les corps de ces héros pendant trois jours. Le maire ayant affirmé qu'aucun de ces hommes n'étaient de Taintrux (alors qu'il avait sous les yeux le corps de son propre fils), les allemands donnèrent l'ordre de procéder à l'inhumation, mais hors du cimetière communal, ces braves français étant à leurs yeux des terroristes. Les tombes furent fleuries par la suite malgré

la présence de l'occupant. Ils reposent tous à présent dans leur tombe de famille respective.

Le Maquis de Corcieux, obéissant aux ordres donnés par Londres, ne s'est pas soulevé en vain contre l'occupant, le but Allié est atteint, créer dans les Hautes-Vosges, un abcès de fixation des troupes occupantes ; ce sont plus de 10 000 allemands qui devront demeurer dans nos montagnes, et ne pourront combattre ailleurs.

L'esprit de sacrifice, le courage et le dévouement forcent à l'admiration et à la reconnaissance du pays à tous ces hommes.

—

jeudi 6 juin
Corcieux
Les Arrentès-de-Corcieux
Anniversaire
Des Combats
du Maquis
de Corcieux

→ Commémoration
1^{er} CÉRÉMONIE ORGANISÉE
PAR L'ASEMC

• **15h00**

Rassemblement Place de la mairie

Départ en bus

• **15h05 > 15h40**

Dépôt de gerbe* à l'École de Corcieux

• **15h45**

Dépôt de gerbe* au monument de la Carrière des Fusillés

• **16h10**

Dépôt de gerbe* à la stèle Marchal

• **16h30 > 17h30**

Dépôt de gerbe** au monument des

Arrentès-de-Corcieux

Accueil par la Mairie des

Arrentès

• **17h40**

Rassemblement Place de l'Église

• **17h45 > 18h10**

Cérémonie Place des Fusillés

Dépôt de Gerbe par l'ASEMC

Les Arrentès-de-Corcieux

Les Arrentès-De-Corcieux, est une bourgade située à 964 mètres d'altitude où vivent paisiblement 400 habitants.

La famille de Monsieur René MARCHAL, son épouse, ses cinq enfants (Henri 15 ans – Michel 11 ans – René 9 ans – Marguerite 4 ans et Jean âgé de quelques mois) habitent une petite ferme au lieu dit « La peute Racine », à la lisière de la forêt.

C'est une vie simple qui s'écroule le 8 Juin 1944.

À l'aube, les Allemands arrivent en force à la ferme et emmènent sans ménagement M. René Marchal (37 ans) et son fils Henri.

Tous deux sont hissés avec violence dans un camion où d'autres Allemands de la Gestapo les gardent sous la menace de leurs armes. Après avoir parcouru quelques kilomètres en forêt et, arrivés dans une clairière au lieu dit « Clair Sapin », le véhicule s'arrête brusquement. Toujours avec la même brutalité, le fils, Henri est jeté à terre ; l'ordre lui est donné de rentrer chez lui, mais hélas, n'a t-il parcouru que quelques mètres, qu'il est abattu froidement d'une rafale de mitraillette dans le dos.

Quant à son père, René, il a assisté impuissant à l'horrible crime. Le véhicule repart alors en direction de Corcieux.

René est ensuite emprisonné à « La Vierge » à Épinal. Le 30 août 1944, il est interné au camp du Struthof, avec beaucoup d'autres camarades maquisards du canton de Corcieux. Il y restera jusqu'au 4 septembre 1944, date à laquelle, avec ses camarades de fortune, il sera dirigé vers Dachau. Le parcours n'est pas fini, René sera envoyé au camp de Haslach (Forêt-Noire) jusqu'en février 1945, puis à Schomberg (près de Stuttgart). Le 25 avril 1945, les prisonniers sont séparés en deux ; les plus valides (dont René) sont emmenés vers une direction inconnue.

Le 29 Août 1946, Madame Marchal reçoit un courrier du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, lui précisant que son mari est porté disparu.

* Gerbe offerte par l'ASEMC

** Gerbe offerte par Ginette et André Mougin.

—
samedi 8 juin

La Chapelle-devant-Bruyères

Anniversaire des combats du maquis de Corcieux (juin 1944)

→ Commémoration

• 15H00

Départ en minibus* devant la mairie

• 16h00

Stèle La Moulure – Neuf Pré (Chemin de la Planchette)

Dépôts de gerbes au monument de

Paul Georges et Pierre Paradis et historique des événements

• 17h00

Retour en minibus à La Chapelle

• 17h30

Dépôt de gerbe monument Christiane Remy

• 17h45

Rassemblement Place de la Mairie

• 18h00

Office religieux

• 19h00

Dépôt de gerbe au

monument des fusillés

Vin d'honneur offert par la municipalité

En partenariat avec l'Association du Souvenir des Événements du Maquis de Corcieux et le Foyer rural de la Chapelle-devant-Bruyères

→ Exposition (dès le 8 juin)

« La vie communale pendant l'Occupation »

Salle des fêtes ou mairie de

La Chapelle-devant-Bruyères

LA CHAPELLE-DEVANT-BRUYÈRES

Depuis l'attaque de Taintrux du 6 juin 1944, les Allemands mènent des interrogatoires musclés dès le 7 juin à l'Hôtel du Commerce de Corcieux. Le docteur Poirot est également inquiété.

Chacun vit comme des bêtes traquées, chaque coup de sonnette affole. À Saint-Jacques Du Stat, dans la journée du 8, l'abbé Constant Poirot demande à deux de ses paroissiens de faire disparaître les corps des quatre Allemands exécutés le 6 au soir par un groupe de maquisards.

Paul Georges, Edmond Cuny, aidés de leurs fils respectifs Edmond Georges et Michel Cuny transportent les corps dans une « mine » abandonnée, qu'ils rebouchent consciencieusement.

Pendant ce temps la chasse aux « terroristes » faite par les Allemands se poursuit dans les moindres recoins de Corcieux. Les 48 prisonniers Allemands de Taintrux sont enfermés dans une ferme au Perhy, ils hésitent à s'enfuir de peur d'être fusillés par les maquisards.

Le samedi 10 juin, à Saint-Jacques Du Stat, l'abbé Poirot va à l'église pour y dire sa messe matinale, lorsqu'il voit de nombreux soldats envahir le village et encercler son presbytère puis saccager la cure, brûlant ses meubles, ses vêtements. L'abbé se réfugie à l'église s'attendant à être arrêté, mais ils ne sont pas venus le chercher là.

Discret, audacieux et fidèle à la Résistance du Maquis de Corcieux, il réussit à s'enfuir se faisant passer pour un cheminot.

À Mont-sur-Meurthe, il poursuit la lutte comme saboteur.

Le 11 juin, à Corcieux, les arrestations et interrogatoires continuent.

Le 12 juin, dès l'aube, les Allemands cernent le village de La Chapelle-devant-Bruyères, arrêtent tous les hommes, ainsi que ceux des environs.

À 7h45, une fillette de huit ans et demi, Christiane Remy se rendant à l'école tombe mortellement blessée par une balle tirée par l'ennemi, ce dernier se trouvait près de l'église. Une plaque matérialise le lieu du drame de cette victime innocente.

* Pour des raisons de sécurité, l'accès à la stèle est limité aux seuls véhicules autorisés (pompiers, gendarmerie, intendance) aussi est-il prévu un transport en mini bus.



150 hommes environ, alignés sur 2 rangs sont rassemblés au dessus du village. L'Oberleutenant Muller dirige les opérations. Deux délateurs, agissant probablement sous la menace, font sortir des rangs 17 personnes tous subissent un interrogatoire musclé dans la ferme Genin, où les Allemands avaient installé leur PC. La Gestapo recherchait les 4 allemands des Arrentès, qui avaient été faits prisonniers et exécutés par les maquisards. Les Allemands « ramassent » 23 autres otages.

Charles Mangeonjean et René Vichard (tous deux de Corcieux) avaient été désignés pour conduire les prisonniers allemands chez le curé de Saint-Jacques, puis s'étaient réfugiés chez un fermier près du village de Mortagne, de même que Jean et Pierre Paradis. Ce 12 juin, les allemands cernent la ferme, arrêtent les 4 maquisards et les ramènent à La Chapelle-devant-Bruyères.

Après des interrogatoires conduits avec la plus grande brutalité, 39 otages dont C. Mangeonjean, J. Paradis et R. Vichard doivent monter dans un camion pour être emmenés à Corcieux.

À Yvoux, le camion quitte la route et monte vers la Petite Moulure, et s'arrête en contrebas de la ferme de Paul Georges. Une voiture allemande suit le camion, avec à l'intérieur, entre deux soldats, le jeune Pierre Paradis qui a subi une telle torture qu'il ne peut plus se tenir debout. Les deux soldats doivent le sortir de la voiture et le porter sous les aisselles jusqu'à la ferme.

Tous trois arrivent à la ferme où Paul Georges et sa femme vivent avec leurs trois filles et leurs quatre fils. Le père est en train de forger un soc dans son atelier. Les deux Allemands le sortent brutalement et le frappent à coups de crosses de revolver au visage, se le renvoyant l'un à l'autre, pour obtenir de lui l'endroit où il a enterré leurs quatre camarades. Deux de ses fils, maquisards, Gilbert et Léon s'enfuient par derrière et vont se cacher dans un bois voisin. Ils voient repartir la voiture emmenant leur père et Pierre Paradis jusqu'à la mine servant de tombe. Les Allemands forcent alors Paul Georges à les déterrer avec ses seules mains nues en l'abreuvant de coups.

Puis ils dénudent Paul Georges, le torturent à coups de bêche et l'achèvent d'une balle de revolver. Quant à Pierre Paradis, épouvanté, il essaye de s'enfuir, mais il est abattu. Le camion des otages s'est rapproché de la mine. Aidés de quelques-uns d'entre eux, les deux autres fils René et Edmond Georges doivent transporter les quatre cadavres et les charger sur le camion. Les soldats les obligent alors à se coucher à plat ventre sur les quatre morts et le camion redescend vers Corcieux, où il y a eu ensuite la mise en bière des corps.

Le 14 juin, parmi les otages enfermés dans le magasin des pompes de Corcieux, neuf de ceux qui étaient arrivés le douze au

soir avec le camion de La Chapelle : Pierre Georgan, André Groll, Pierre Humbert, Roger Marchal, Jean Paradis, René Pourcher, Pierre Thomas, tous de La Chapelle-devant-Bruyères, ainsi que les deux maquisards de Corcieux : Charles Mangeonjean et René Vichard furent conduits à une petite carrière, située en bordure de la route de Granges-sur-Vologne, à 1 km de Corcieux. Ils furent fusillés 3 par 3, et inhumés sur place.

Les habitants vécurent pendant tous ces jours avec des centaines, des milliers de soldats allemands armés, en tenue de guerre, dans un trafic incessant de camions, de cars, de voitures et de motos sur les routes comme sur le moindre chemin rural. L'ennemi perquisitionnant, brutalisant, arrêtant, interrogeant, torturant, gardant des otages enfermés dans des conditions lamentables, pour ensuite les déporter.

Sont morts, dans cette brève et violente tourmente : 20 de La Chapelle-devant-Bruyères ; 24 de Corcieux ; 7 de Gerbépal ; 16 des Arentès-de-Corcieux ; 5 de Barbey-Seroux ; 1 de Vienville ; 9 de La Houssière ; 2 + 9 tués au combat à Taintrux ; ainsi que tous les autres fusillés ou morts en déportation.

Textes par
L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DES ÉVÉNEMENTS
DU MAQUIS DE CORCIEUX «A.S.E.M.C.»



